

Entre les règnes de Carol I^{er} et de Ferdinand : le ministre plénipotentiaire français Camille Blondel à la Cour roumaine (1907-1916)

ADRIAN-BOGDAN CEOBANU

AU DÉBUT du mois de juillet 1914, quelques jours avant l'assassinat du prince héritier de l'Autriche-Hongrie, Franz Ferdinand, à Sarajevo, on lisait à la une du périodique bucarestois « Dimineața », l'article « Une visite chez le ministre de la France », avec une photographie de Camille Blondel. Les auteurs de l'article dressent un portrait élogieux du chef de la mission diplomatique française dans la capitale de la Roumanie: « amical et affable avec tout le monde, M[onsieur] Blondel est le type du véritable Français au plein sens du mot »¹. Après une visite au siège de la Légation, les journalistes ont discuté avec le diplomate français et son épouse, et ont fini cet entretien en leur souhaitant un long séjour dans leur « pays d'adoption »². Ainsi, après plus de sept ans de service dans le Royaume, le ministre français passait pour l'un des plus appréciés diplomates étrangers en mission à Bucarest, à une époque marquée par bien des événements au Sud-est de l'Europe. Nous nous proposons de présenter ici quelques détails de la biographie de Blondel, tout comme des détails sur son activité dans la capitale de la Roumanie, mais aussi les raisons de son renvoi en l'été 1916.

Repères biographiques

ENTRE 1880, l'année de la reconnaissance de l'indépendance de la Roumanie par la France, et 1916, celle de son entrée en guerre, l'État français a accrédité huit ministres plénipotentiaires à Bucarest; avec la mention que Gustave de Coutouly et Camille Blondel ont eu les mandats le plus longs, de neuf ans, alors que Ladislas Symphorien Joseph Ordega et Jules Ducros-Aubert sont rentrés après six mois, respectivement un an³. Camille Blondel est né⁴ le premier novembre 1854, à Paris. Tout comme beaucoup de ses collègues de génération, il a fait des études juridiques et commence sa carrière diplomatique en 1878, en tant qu'attaché de l'Ambassade à Londres. Il a occupé les fonctions de secrétaire de III^e classe à Londres, à partir de 1880, à Madrid, à partir de 1882 et à Tanger à partir de 1883. Dans une fiche de son dossier personnel, rédigée par son chef de mission, en mai 1882, on mentionnait qu'il était célibataire,

que sa conduite était irréprochable et qu'il maîtrisait l'allemand, l'espagnol et l'italien. L'ascension professionnelle de Blondel se fait graduellement: en 1889 il est nommé secrétaire de I^{ère} classe à Rio, où il reste jusqu'à son accréditation à Tunis en 1892; à partir de 1893, il occupe la même fonction à Lisbonne, jusqu'en 1895, lorsqu'il part à Berne; enfin, en 1898 il est appelé à Rome. Avant son installation à Bucarest, il occupe le poste de ministre plénipotentiaire de II^e classe, au Mexique, à partir de 1900⁵. Entre temps il s'était marié. Sa fille, Yvonne⁶, avait épousé Ion Cămărășescu (fin 1908, à Bucarest), le futur préfet de Silistra. Ce mariage a sa propre histoire, tel qu'il fut officié par un prêtre uniaste, Aron din Blaj. Le 18 novembre, Raymund Netzhhammer, évêque catholique et représentant du Vatican en Roumanie, accueille le ministre Blondel, qui souhaitait un mariage selon les rites catholiques, alors que son futur gendre, Cămărășescu, restait fidèle à sa religion orthodoxe. On a même proposé une messe double. Blondel n'a guère aimé cette idée, suggérant que « la messe soit célébrée selon les rites roumains uniastes, donc catholiques, ce qui, vu l'absence d'une église propre à Bucarest, pourrait avoir lieu dans notre cathédrale ». Le professeur Bianu, sollicité en la matière, rejette catégoriquement cette variante: « [...] un mariage roumain dans une cathédrale catholique pourrait engendrer des désordres et des perturbations bruyantes ». Et comme Ion Cămărășescu était divorcé, les membres de la colonie française, catholique, ne pouvaient pas comprendre la nécessité d'officier la messe à l'église, alors qu'on pouvait éviter des situations désagréables. L'évêque explique pourquoi: « [...] on est obligé de considérer ce monsieur comme libre et célibataire, parce que son ancienne épouse avait déjà divorcé avant, si bien que leur mariage, d'après les canons catholiques, n'avait pas été valable »⁷. Finalement, le 9 décembre, le contrat de mariage est signé, devant les témoins Take Ionescu, Alexandru Zissu, Mihail Giers, le plénipotentiaire russe et son homologue italien, Emanuele Beccaria Incisa. La mariée, une « blonde charmante », portait une tenue élégante « princesse-bleu-vert », alors que sa mère « une belle toilette en velours marron »⁸. Le lendemain, le mariage religieux est officié, auquel participent le personnel de la légation de la France, de la Russie et de l'Autriche-Hongrie, les dames d'honneur du Palais et des dirigeants politiques et leurs femmes⁹.

La situation de la Roumanie à la fin du XIX^{ème} – début XX^{ème} siècles

AU DÉBUT du XX^{ème} siècle, la stratégie de la Roumanie en termes d'Affaires étrangères était bien définie: le pays avait signé le 18/30 octobre 1883 un traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie, tout comme l'Allemagne, à la même date, et l'Italie, cinq ans plus tard, en mai 1888. Un second traité est signé en juillet 1892 et renouvelé en septembre 1896, en avril 1902 et en janvier 1913¹⁰. Par ailleurs, au début des années 90 du XIX^{ème} siècle, le roi Carol I^{er} était bien conscient de l'imminence d'un rapprochement franco-russe et de ses conséquences sur le territoire roumain, où la Russie avait encore ses adeptes, alors que la France comptait toujours sur les sympathies nationales¹¹. La convention militaire franco-russe a immédiatement influencé l'action des diplo-

mates français et russes à Bucarest. En mars 1894, le ministre plénipotentiaire français à Bucarest, Gustave de Coutouly observait que, après de longues tensions, la relation entre la Russie et la Roumanie s'était améliorée¹². Cette évolution est saluée par le roi Carol I^{er}¹³, mais déplaît profondément à la diplomatie austro-hongroise, tel que le font voir les rapports des ministres à Bucarest. Ces documents enregistrent les tentatives du nouveau ministre français à Bucarest, Ludovic d'Aubigny, d'attirer le parti conservateur du côté de la France et de la Russie. Dans ces rapports, le ministre français est bien conscient que « souvent dans l'histoire, la main de la Russie a lourdement pesé sur les Principautés, tant il est vrai que l'Empire des Tsars n'a pas toujours tenu ses promesses », mais la France serait « le garant » de la bonne conduite de la Russie¹⁴. Le ministre austro-hongrois à Bucarest discutait aussi les arguments mobilisés par la diplomatie française pour convaincre les hommes politiques roumains, particulièrement la présence de millions de Roumains sur le territoire de la monarchie dualiste; dans le même temps, il notait que « les Russes se servent des Français pour améliorer les relations de Petersburg avec Bucarest »¹⁵. C'est justement dans ce contexte qu'il faut placer l'arrivée du colonel Defforges, en mai 1895. En mission secrète, l'officier français a été bien accueilli tant par le roi Carol I^{er}, que par le Chef de l'État Major de l'Armée, le général Iacob Lahovari. Lors des trois entrevues avec ce dernier, Defforges discute la politique extérieure de la Roumanie, dans un possible conflit européen. L'initiative appartient à l'officiel roumain, alors que le colonel français agit prudemment sur un terrain choisi par son interlocuteur. Defforges assure de meilleures conditions et une entremise française dans la réconciliation roumano-russe, si jamais un conflit européen forçait la Roumanie à entrer dans une alliance. Lahovari lui transmet que cette solution pourrait être examinée¹⁶. Cependant, Iacob Lahovari ignorait que la Roumanie avait déjà signé un traité d'alliance avec l'Autriche-Hongrie, ce qui annule d'emblée son point de vue.

Au début du XX^{ème} siècle, les liens franco-roumains avaient dépassé les moments tendus succédant aux événements de 1878. Ainsi que Vasile Vesa le notait il y a plus de quatre décennies « pendant presque trente ans [entre 1878 et 1908 – n.n.] les deux pays se retrouveront presque constamment dans des positions officielles opposées »¹⁷. Dans ces conditions, on identifie deux périodes distinctes de l'activité de Camille Blondel à Bucarest: la première, entre 1907 et 1914, et la seconde, pendant la Grande Guerre et la neutralité de la Roumanie, 1914-1916.

Camille Blondel, ministre plénipotentiaire de la France à Bucarest (1907-1914)

AU MOIS de juin 1907, Blondel arrive en Roumanie. Le poste de Bucarest était considéré comme « le tremplin des ambassadeurs », selon l'expression de Gustave de Coutouly, l'un des prédécesseurs de Blondel. Entre 1880 et 1914, des diplomates notoires ont été en poste dans le Vieux Royaume, dont certains occuperont par la suite des fonctions importantes: Bernard von Bülow, Alexandr Izvolski, Alois Lexa von Aehrenthal. Les diplomates étrangers à Bucarest ont caractérisé Blondel, selon les dif-

férentes affinités et relations personnelles, ou les relations bilatérales entre les États. Par exemple, pour Siméon Radev, le ministre de la Bulgarie entre 1913 et 1916, Blondel « se méfiait des garanties de Roumains, dévoilait leurs intrigues et parlait souvent avec ironie de la société roumaine. C'est avec Blondel que j'ai noué les meilleures relations au début de ma mission. [...] Il y avait des intellectuels dans la diplomatie française; Blondel était loin d'en être un. Nos discussions tournaient toujours autour de la politique. Il m'a beaucoup appris. Je dois admettre que j'étais particulièrement sensible à ses caractérisations sarcastiques des Roumains, qui s'applaudissaient du passage du Danube et de leurs victoires non-sanglantes en Bulgarie »¹⁸. Les plénipotentiaires britanniques l'ont pourtant perçu et décrit autrement. Pour Conyngham Greene, Blondel n'était pas un homme particulièrement intéressant; il affirmait que son unique mérite, c'était sa belle femme, célèbre et extrêmement sociable, dont le Salon était un point central sur la carte des sociabilités à Bucarest; par contre, le successeur de Greene à la direction de la Légation de la Grande Bretagne, George Barclay, présente son collègue français comme quelqu'un d'intelligent, agréable et ayant de l'esprit; en plus, sa bonne maîtrise du roumain l'aidait à s'intégrer dans la société bucarestoise¹⁹. En effet, l'un des aspects importants de l'activité de Blondel à Bucarest a été le l'activité mondaine. Dans son dossier personnel, aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères à Paris, il y a de nombreux découpages de la presse roumaine, surtout du périodique conservateur « La Roumanie » ; ils font presque tous référence à des soirées artistiques ou à des représentations théâtrales. Ces événements organisés par le plénipotentiaire français, entre autres, à l'honneur du couple héritier roumain, l'ont amené en mai 1908, à demander une rallonge budgétaire²⁰.

La dimension sociale et culturelle de l'activité de Blondel à Bucarest a eu un rôle important dans sa mission. D'ailleurs, le ministre français estimait que, grâce à son mandat, les sympathies des Roumains pour la France avaient été renforcées²¹. À peu près à la même époque, Alexandru Em. Lahovari est nommé ministre de la Roumanie à Paris. Dans ses mémoires, il avouait qu'« en Occident, par contre, on travaillait intensément à dissiper la méfiance de la France à l'égard de la Roumanie, un pays estimé comme profondément et sincèrement attaché à la politique de la Triple Alliance. Nommé ministre à Paris en 1908, j'ai cherché par tous les moyens à ma disposition, avec le concours de mes nombreuses et anciennes connaissances, remontant à l'époque de mes études, de combattre cet avis erroné et beaucoup trop simpliste. D'ailleurs, j'ai bientôt constaté que les sentiments des Français envers la Roumanie et sa politique, devenaient toujours plus confiants et cordiaux, du fait qu'on comprenait que les divergences entre nos intérêts et ceux de la Triple Alliance ne cessaient de s'accroître et ne pouvaient pas finalement influencer les choix politiques de la Roumanie »²². Dans ce contexte, on assiste à plusieurs visites officielles des délégations roumaines à Paris et des délégations françaises à Bucarest. En avril 1912, le maire de Paris, Félix Roussel, arrive à Bucarest, suivi par Paul Deschanel, le président de la Chambre des Députés et par le poète J. Richepin. À l'occasion de la visite de Deschanel, le diplomate français soulignait dans son discours qu'aucun obstacle ne devrait s'interposer entre les deux pays et que rien ne devrait les séparer. Selon Blondel, ces visites ont eu un impact majeur sur la société roumaine²³.

Pendant les dernières années du XIX^{ème} siècle et la première décennie du XX^{ème}, les rapports économiques ont joué un rôle essentiel dans les relations entre les deux États. Après

1896, la France est de plus en plus présente sur le marché serbe, monténégrin, bulgare et roumain ; pour ce qui est de la Roumanie, au moins, il y avait une concurrence réelle entre les banques allemandes et française pour offrir de l'appui financier à l'État. Si la Roumanie avait choisi les interlocuteurs français, ces opérations allaient être cotées à la Bourse de Paris. Ces participations ont été fréquentes dans les années 1895-1898. En 1895, un syndicat bancaire français a racheté les titres d'emprunt pour un semestre, mis sur le marché par les Allemands. On retrouve une situation pareille en 1896, avec l'intervention, au préalable, du ministre français des Affaires Étrangères, qui pose des conditions à ce concours financier : il demande des facilités douanières pour certains produits français proportionnellement avec le quote-part des emprunts français. En 1896, le gouvernement roumain donne son accord pour ces opérations. Au début de l'année 1898, les valeurs roumaines cotées en bourse à Paris s'élevaient au montant d'un milliard de francs²⁴. En revanche, même au début du XX^{ème} siècle, il n'y avait pas d'emprunts directs sur le marché français. D'autre part, la convention commerciale et maritime entre les deux États est signée à Paris, quelques mois avant l'arrivée de Blondel, en mars 1907. Mais on tarde à effectuer des échanges significatifs. Ce ne sera qu'à peine en 1912, que la Roumanie conclura un contrat pour l'approvisionnement en armes avec les Usines Creusot²⁵.

Durant son mandat dans la capitale de Roumanie, l'activité diplomatique de Blondel a été intense. D'ailleurs, comme beaucoup de ses prédécesseurs et comme beaucoup de diplomates russes, il s'intéressait à la politique externe de la Roumanie. Il essayait d'apprendre si les facteurs décisionnels de Bucarest avaient conclu une alliance avec les Puissances Centrales et il suivait attentivement l'évolution des relations roumano-russes. Par exemple, en juillet 1910, dans le contexte de la visite de certains officiers roumains en Russie, présents aux diverses manœuvres militaires, Blondel observait « le rapprochement très sensible qui se manifeste » entre les deux États. Le diplomate français mettait aussi en discussion l'influence de la princesse Maria, la femme du prince héritier Ferdinand, dont les relations matrimoniales étaient bien connues dans les environnements russes et britanniques²⁶. En août 1912, le comte Berchtold, le ministre des Affaires Étrangères de l'Autriche-Hongrie, analysait le voyage à Sinaia. Blondel considérait que la presse viennoise avait accordé à la visite « une importance politique plus grande qu'elle n'en a en réalité », tandis qu'il la voyait comme « une démarche courtoise »²⁷. D'ailleurs, le ministre de Russie à Bucarest dès août 1912, N. Shebeko, observait la manière dont les deux alliances politico-militaires avaient aussi un impact au niveau de la représentation diplomatique dans la capitale de Roumanie : « Les représentants diplomatiques des deux groupes des Puissances à Bucarest, tout en cultivant d'excellents rapports personnels, menaient entre eux une très vive lutte politique d'influence. M. Blondel, Sir George Barclay et moi, d'un côté ; le Prince Fürstenberg, le Baron Waldhausen et le Baron Fasciotti, de l'autre, après des journées de travail ardu, nous passions les soirées ensemble à causer et à plaisanter de la façon la plus amicale »²⁸.

Dans le contexte des guerres balkaniques, la politique de la France envers la Roumanie connaît deux étapes différentes : dans la première partie du conflit balkanique, on observe une attitude prudente du cabinet français envers Bucarest et plus proche de Sofia, mais dans le contexte de la deuxième guerre balkanique, plus proche de la Roumanie et plus

réservée envers la Bulgarie²⁹. Le contexte était que la monarchie dualiste soutenait le point de vue bulgare au détriment de celui roumain, en tenant compte du différend entre les deux États dans la question de Silistra. L'intervention de l'armée roumaine au sud du Danube en juillet 1913 et l'organisation de la Paix à Bucarest ont représenté des moments importants pour le cabinet de Bucarest. Néanmoins, on doit regarder avec précaution maximale des affirmations comme « la deuxième guerre balkanique a généré le tournant de la réorientation politique externe de la Roumanie de l'Allemagne envers la France »³⁰. Vraiment, les relations roumano-austro-hongroises s'étaient détériorées, surtout à cause de la politique philo-bulgare du cabinet viennois, et au niveau de l'élite urbaine de l'Ancien Royaume on pouvait observer des sentiments d'hostilité envers la monarchie dualiste. De plus, l'installation d'Ion I.C. Brătianu comme premier-ministre de Roumanie en janvier 1914 représentait l'accomplissement du projet national. Néanmoins, le leader libéral même avait adopté au décours des premiers mois une politique d'équilibre envers les Grandes Puissances³¹, malgré le fait que Blondel observait, dans le contexte de l'arrivée au pouvoir des libéraux et des conversations avec certains membres du gouvernement, « un sincère désir de rapprochement avec la France ». D'autre part, il analysait l'activité de plus en plus intense de ses collègues autrichiens et allemands pour que la Roumanie restât dans la sphère d'influence des Puissances Centrales. Il accordait une grande importance à la nomination du comte Czernin en qualité de Ministre de l'Autriche-Hongrie à Bucarest, avec un nombreux personnel de la mission diplomatique, qui pouvait faire sa présence plus remarquée dans la société roumaine. Il le présentait comme l'ami personnel de l'archiduc Franz-Ferdinand : « on le représente comme partisan du principe des nationalités et, par suite, mieux disposé qu'un autre à soutenir, dans la mesure du possible, les revendications des Roumains de Transylvanie »³².

En 1914, deux événements importants ont modifié l'évolution ultérieure de la politique externe de la Roumanie : le déclenchement de la première guerre mondiale et la mort du roi Carol I^{er}³³.

Ministre à Bucarest pendant la guerre et la neutralité de la Roumanie

DANS LE contexte du déclenchement de la première guerre mondiale, la Roumanie devait prendre une décision concernant sa situation. Le souverain de la Roumanie, Carol I, a convoqué, à Sinaia, le Conseil de la Couronne, le 21 juillet/3 août 1914, auquel ont participé des chefs et d'anciens chefs des partis politiques, les présidents des deux chambres du Parlement, des membres du gouvernement. Après des débats intenses, on est arrivé à la conclusion de la « neutralité armée ». Le ministre de France à Bucarest considérait que cette variante était acceptable pour les États de l'Entente, tout en observant que, déjà, la Roumanie était détachée de la monarchie dualiste³⁴. Pourtant, I.G. Duca observait que les ministres de France et de Russie étaient de plus en plus insistants, une attitude influencée aussi par « la crise de francophilie acute » prouvée par la capitale de la Roumanie : « Les journaux, les étudiants, le public chantaient la Marseillaise, criaient 'Vive la France' et ils acclamaient le tricolore français partout. Tout succès des

armées françaises, même insignifiant, provoquait un enthousiasme indescriptible »³⁵. D'autre part, dans moins d'un mois, au début septembre 1914, on peut observer une autre attitude de Blondel : on passe de la première étape, de contentement envers l'attitude initiale de la Roumanie, à la deuxième (offensive) de l'implication armée de la Roumanie : « je veux atteindre la deuxième, pour entraîner la Roumanie à saisir les armes »³⁶.

Après la disparition du roi Carol I, le 10 octobre 1914 et l'installation comme roi de Ferdinand, un rôle important dans la prise de décisions a été joué par le premier ministre libéral, Ion I.C. Brătianu ; et le leader libéral a continué les négociations avec les représentants de l'Entente à Bucarest³⁷. Et de plus, tenant compte que le leader libéral (qui d'ailleurs conduisait la politique externe, aussi) ne faisait pas confiance totalement au ministre de Roumanie à Paris, Alexandru Em. Lahovari, en préférant de s'approcher seulement de Nicolae Mișu, le ministre de Londres, et de Constantin Diamandi, le plénipotentiaire de Petersbourg, le rôle de Blondel dans la capitale de Roumanie devenait même plus important : « Les négociations avec Blondel – notait I.G. Duca – à Bucarest étaient suffisantes »³⁸.

À la fin de l'année 1914 et au début de l'année suivante, la diplomatie roumaine a commencé à négocier avec les États de la Entente, la situation des frontières dans la zone de Bucovine et de Banat. En avril 1915, Constantin Diamandi, le ministre de la Roumanie à Petrograd, a présenté aux officialités russes les revendications territoriales de la Roumanie. Ainsi, dans la zone de Bucovine, la Roumanie voulait que sa frontière avec la Russie fût établie sur le Prut. Sa frontière de l'ouest allait suivre le Danube, puis la Tisse jusqu'à sa confluence avec le Mureș, et ensuite une ligne qui unifiait la confluence entre le Someș et la Tisse et enfin, la Tisse jusqu'aux Carpates. La délimitation était définitivement intangible et elle représentait la condition *sine-qua-non* de la coopération militaire de Roumanie. La France avait assumé son rôle de négociateur entre les deux États, étant donné qu'il y avait des points de vue différents entre les deux parties³⁹. Blondel suivait avec attention la manière dont les négociations roumano-russes évoluaient. En avril 1915, le plénipotentiaire français envoyait au ministre des Affaires Étrangères de la France, Théophile Delcassé, son opinion : « Donc, en laissant la Russie s'entendre directement avec la Roumanie, nous devons désormais insister sur... et sur la nécessité de faire preuve de prévenance et de pacifisme envers la Roumanie »⁴⁰. Deux mois plus tard, le diplomate français insistait auprès des officiels de Paris pour que la Russie acceptât la frontière en Bucovine, sur le Prut. D'autre part, Brătianu révélait à Blondel, à fin juin, la disponibilité de la Roumanie de joindre la guerre et de signer la convention militaire, si l'on acceptait ses revendications territoriales⁴¹. Si au début, les Grandes Puissances ne se montraient pas disposées d'accepter le « grand prix » demandé par Brătianu, leur attitude a changé graduellement, dès l'été de 1915. Un autre facteur en a été les pertes énormes des armées britanniques et françaises sur le front de l'ouest et la retraite de l'armée russe de Pologne. En pratique, elles se sont rendu compte qu'on avait besoin de l'aide de la Roumanie, et on a demandé l'entrée dans la guerre dans cinq semaines au maximum. Brătianu n'a pas consenti puisque, même dans l'absence d'un accord, il s'était engagé moralement à côté de l'Entente, qui avait approuvé les revendications territoriales de la Roumanie⁴².

Dans l'automne de l'année 1915, l'activité de Blondel est devenue de plus en plus intense. Conformément aux instructions reçues depuis Paris, il a présentée aux facteurs décisionnels de Bucarest de diverses variantes, parmi lesquelles la conclusion d'accord gréco-serbo-bulgare, mais cette variante n'a pas été acceptée dans la capitale de la Roumanie. Aussi, dans le contexte de l'intensification de la propagande allemande en Roumanie, Blondel transmettait au leader libéral, en décembre 1915, qu'il faisait confiance à la politique du gouvernement roumain et qu'il laissait celui-ci décider le moment adéquat pour joindre la guerre⁴³. Néanmoins, la diplomatie française a fait de nombreuses démarches au cours de la première moitié de l'année 1916 pour que la Roumanie en prît une décision.

Le remplacement du poste et les dernières années de vie

POUR DONNER une impulsion nouvelle aux négociations concernant l'entrée de la Roumanie dans la guerre, les facteurs décisionnels de Paris ont décidé de remplacer Blondel du poste de Bucarest. On en a invoqué plusieurs raisons : il avait dépassé la limite d'âge pour cette fonction dans la diplomatie française, voire 60 ans, et il avait plus de quarante ans d'ancienneté dans le service diplomatique⁴⁴. De plus, on avait été annoncé le diplomate français le 14 mai 1916 que « l'importance que présente la décision du Gouvernement roumain dans la phase actuelle de la guerre, les difficultés que les représentants des puissances alliées n'ont pas cessé de rencontrer auprès de M[onsieur] Brătianu pour amener le Gouvernement roumain à rallier définitivement à la coalition, les efforts mêmes poursuivis avec tant de persévérance et de dévouement par les Ministres de France, de Russie, d'Angleterre et d'Italie, ont conduit le Gouvernement français à tenter l'action d'hommes nouveaux jouissant du crédit intact dont bénéficie tout agent chargé de porter directement la parole de son Gouvernement et à modifier notre représentation militaire et diplomatique à Bucarest »⁴⁵.

Le remplacement de son poste a rendu Camille Blondel profondément mécontent. À sa défense, dans plusieurs rapports de mai 1916, envoyés au Quai d'Orsay, on signalait des fragments de la presse roumaine d'orientation francophile qui exprimaient le regret concernant son remplacement⁴⁶. Mais cela n'a eu aucun effet. La décision en avait déjà été prise. D'ailleurs, son successeur dans le poste, le comte de Saint-Aulaire, le considérait comme un excellent agent, très populaire à Bucarest, mais qui s'était « roumanisé » au long des années passées en Roumanie, surtout étant donné que sa fille Yvonne avait marié Ion Cămărășescu, un Roumain « très francisé »⁴⁷. Le ministre français semblait « trop ancré » dans les réalités roumaines et « trop proche » de la famille Brătianu⁴⁸. Le leader libéral I. G. Duca appréciait que le remplacement du ministre français eût été influencé par les « ressentiments » de certains dignitaires français⁴⁹ qui servaient sous le « ministériat de l'indolent Briand », étant donné que Blondel connaissait très bien la situation de la Roumanie⁵⁰. Comme on a déjà mentionné dans la littérature de spécialité, son remplacement a été exécuté « avec un grand manque de tact »⁵¹, malgré le fait qu'il avait été l'un des artisans de l'entrée de Roumanie dans la guerre.

Après la nomination de Saint-Aulaire dans le poste de Bucarest, Blondel n'a pas quitté la Roumanie. Après l'entrée de Roumanie dans la guerre, en août 1916, après les défaites de l'automne de la même année et la retraite de l'administration à Iași, l'ancien plénipotentiaire français a accompagné les officiels roumains à Iași. Il avait loué une maison en Copou, l'un des boulevards importants de la ville, mais l'impression laissée aux contemporains était qu'on l'avait oublié, même s'il avait joué un rôle important dans la période 1914-1916. Constantin Argetoianu observait que plusieurs officiels français venus à Iași en 1916-1917, voire Albert Thomas ou Robert de Flers, avaient été reçus avec une suite ; en échange, Blondel « avait été oublié ». Dans ce sens, l'homme politique roumain avait fait dans le sénat de Roumanie une interpellation à travers laquelle il essayait de remédier cette injustice : « Si M[onsieur] Blondel a été oublié dans toutes les manifestations de sympathie adressées à son pays, c'est parce que la plupart de nous le considère justement comme l'un des nôtres. Néanmoins, il ne faut pas oublier les nôtres qui ont accompli la tâche envers le pays ; et c'est pourquoi je pense parler au nom de tous mes collègues quand j'exprime mes sentiments de profonde gratitude à monsieur et à madame Blondel »⁵².



Notes

1. « Dimineața », année XI, n° 3683, vendredi, le 6 juin 1914, p. 1.
2. *Ibidem*.
3. Pour plus d'informations sur la présence des ministres français à Bucarest entre 1880 et 1914, voir Adrian-Bogdan Ceobanu, *Din istoria Legației Franței de la București (1880-1914)* [*De l'histoire de la Légation de la France à Bucarest*], dans *idem*, *Diplomați în Vechiul Regat. Familie, carieră și viață socială în timpul lui Carol I (1878-1914)* [*Diplomates pendant l'Ancien Royaume. Famille, carrière et vie sociale au règne de Carol I^{er}*], Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza » din Iași, 2015, p. 115-161.
4. Nous ne disposons à cette date que de peu d'informations sur la famille du diplomate. Une lettre de Ferry du 12 novembre 1883 mentionne que Blondel était le fils d'un de ses amis et le neveu du député Villain (Ministère des Affaires Étrangères – MAE Paris, Archives Diplomatiques, Personnel 2^o série, Blondel Camille, dossier 193, non-paginé).
5. MAE Paris, Archives Diplomatiques, Personnel 2^o série, Blondel Camille, dossier 193, non-paginé.
6. Le mariage dure seulement quelques années. Yvonne se remarie avec l'officier roumain Jean Postelnicu, et les époux s'installent en Roumanie. Yvonne Blondel a laissé un journal, entre août 1916 et mars 1917; l'édition en roumain est publiée en 2005 (Yvonne Blondel, *Jurnal de război 1916-1917. Frontul de sud al României* [*Journal de guerre 1916-1917. Front Sud de la Roumanie*], version en roumain par Rodica Zagăr, Institutul Cultural Român, Bucarest, 2005).
7. Raymund Netzhammer, *Episcop în România într-o epocă a conflictelor naționale și religioase* [*Évêque en Roumanie à une époque des conflits nationaux et religieux*], vol. I, édition établie par Nikolaus Netzhammer et Krista Zach, Editura Academiei Române, Bucarest, 2005, p. 201.
8. « Dimineața », année V, n° 1720, vendredi, le 28 novembre 1908, p. 2.
9. *Idem*, n° 1721, le samedi 10 décembre 1908, p. 1.

10. Rudolf Dinu, *Diplomația Vechiului Regat, 1878-1914: management, obiective, evoluție* [*La Diplomatie du Vieux Royaume, 1878-1914: management, objectifs et évolution*], dans *idem*, *Diplomația Vechiului Regat 1878-1914. Studii* [*La Diplomatie du Vieux Royaume 1878-1914. Études*], Monitorul Oficial, Bucurest, 2014, p. 95-100.
11. Sorin Cristescu, *Carol I. Corespondența personală 1878-1912* [*Carol I^{er}. Correspondance personnelle*], Editura Tritonic, Bucurest, 2005, p. 219.
12. À la fin du XIX^{ème} siècle, les relations roumano-russes étaient tendues et marquées par une méfiance réciproque. Dans la plupart des cas, c'étaient les intrigues et les conflits concernant des diplomates russes qui accentuèrent cette tension dans les années '80 (Pour plus de détails voir Adrian-Bogdan Ceobanu, *Politică și diplomație la sfârșitul secolului XIX. Din istoria relațiilor româno-ruse (1878-1899)* [*Politique et diplomatie à la fin du XIX^{ème} siècle. De l'histoire des relations roumano-russes*], Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza » din Iași, Iași, 2017).
13. Centre des Archives Diplomatique de Nantes, Ambassade de France en Grande Bretagne, Fond K-Affaires Politiques, dossier 456, non-paginé.
14. Teodor Pavel, *Între Berlin și Sankt-Petersburg. Românii în relațiile germano-ruse din secolul al XIX-lea* [*Entre Berlin et Saint-Petersbourg. Les Roumains dans les relations allemando-russes*], Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2000, p. 337-339.
15. *Ibidem*, p. 340.
16. MAE Paris, Archives Diplomatiques, Fonds nominatifs- Ludovic-Henry d'Aubigny, Légation de France à Bucurest, f. 78-89.
17. Vasile Vesa, *România și Franța la începutul secolului al XX-lea (1900-1916)* [*La France et la Roumanie au début du XX^{ème} siècle*], Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1975, p. 9.
18. Daniel Cain, *Început de carieră diplomatică: misiunea lui Simeon Radev la București (1913-1916)* [*Début de carrière diplomatique: la mission de Siméon Radev à Bucurest*], dans Claudiu-Lucian Topor, Alexandru Istrate, Daniel Cain (éds.), *Diplomați, societate și mondenități. Sfârșit de Belle Epoque în lumea românească* [*Diplomates, société et mondanités. Fin de Belle Époque dans le monde roumain*], Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza » din Iași, 2015, p. 222.
19. Constantin Ardeleanu, *Corpul diplomatic de la București în viziunea reprezentanților britanici (începutul secolului XX)* [*Le corps diplomatique de Bucurest dans la vision des représentants britanniques (début XX^e)*], dans Claudiu-Lucian Topor, Alexandru Istrate, Daniel Cain (éds.), *Diplomați, societate și mondenități. Sfârșit de Belle Epoque în lumea românească* [*Diplomates, société et mondanités. Fin de Belle Époque dans le monde roumain*], Editura Universității « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, p. 338-360.
20. MAE Paris, Archives Diplomatiques, Personnel, 2^o série, Blondel Camille, dossier 193, non-paginé.
21. Vasile Vesa, *op. cit.*, p. 12.
22. Lahovary Alexandru Em., *Amintiri diplomatice. Constantinopol (1902-1906). Viena (1906-1908)* [*Souvenirs diplomatiques (...)*], édition revue par Adrian Stănescu et Laurențiu Vlad, Institutul European, Iași, 2009, p. 134.
23. Vasile Vesa, *op. cit.*, p. 30-31.
24. Pierre Guillen, *L'expansion 1881-1898*, Imprimerie Nationale, Paris, 1984, p. 346.
25. Vasile Vesa, *op. cit.*, p. 16-18.
26. *Documents diplomatiques français (1871-1914)*, 2^e série (1901-1911), tome XII (9 février 1909-26 octobre 1910), Imprimerie Nationale, Paris, MCMLIV, p. 820.
27. *Documents diplomatiques français (1871-1914)*, 3^e série (1911-1914), troisième tome (11 mai – 30 septembre 1912), Imprimerie Nationale, Paris, MCMXXXI, p. 414.
28. N. SHEBEKO, *Souvenirs. Essai historique sur les origines de la guerre de 1914*, préface de Jules Cambon, Paris, Bibliothèque Diplomatique, 1936, p. 154.

29. Vasile Vesa, *op. cit.*, p. 49.
30. Hadrian G. Gorun, *Relații politico-diplomatice și militare ale României cu Franța în primul război mondial*, Editura Argonaut, Cluj-Napoca, 2009, p. 23.
31. Rudolf Dinu, « *Aliatul inamic* » *România și chestiunea războiului contra Imperiilor Centrale (1914-1916)*, dans *Marele Război și Europa danubiano-balcanică*, coord. Francesco Guida, la version en roumain éditée par Ana-Victoria Sima, Monica Fekete, Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2016, p. 58-59.
32. *Documents diplomatiques français (1871-1914)*, 3^e série (1911-1914), tome IX (1^{er} janvier – 16 Mars 1914), Imprimerie Nationale, Paris, MCMXXXVI, p. 17-18.
33. Rudolf Dinu, *op. cit.*, p. 58-75.
34. *Documents diplomatiques français (1871-1914)*, 3^e série (1911-1914), tome XI (24 Juillet- 4 Août 1914), Imprimerie Nationale, Paris, MCMXXXVI, p. 486.
35. I.G. Duca, *Amintiri politice*, vol. I, München, 1981, p. 67.
36. Vasile Vesa, *op. cit.*, p. 87.
37. Rudolf Dinu, *op. cit.*, p. 71.
38. I. G. Duca, *op. cit.*, p. 154.
39. Hadrian Gorun, « Revendicările României privind Transilvania, Banatul și Bucovina în perioada neutralității (1915). Mărturii documentare franceze și românești » dans *Analele Banatului. S.N. Arheologie-Istorie*, XX, 2012, p. 332-333.
40. *1918 la Români. Desăvârșirea unității național-statale a poporului român. Documente externe 1879-1916*, vol. I, Editura științifică și Enciclopedică, Bucurest, 1983, p. 582.
41. Vasile Vesa, *op. cit.*, p. 117-120.
42. Glenn E. Torrey, *România în Primul Război Mondial*, traduction depuis l'anglais de Dan Criste, Meteor Publishing, Bucurest, p. 25.
43. Vasile Vesa, *op. cit.*, p. 135-144.
44. MAE Paris, Archives Diplomatiques, Personnel 2^o série, Blondel Camille, dossier 193, sans pages.
45. *Ibidem*, sans pages.
46. *Ibidem*, sans pages.
47. Conte de Saint-Aulaire, *Însemnările unui diplomat de altădată în România, 1916-1920 [Confessions d'un vieux diplomate en Roumanie 1916-1920]*, traduction du français d'Ileana Sturdza, introduction et notes de Mihai Dim. Sturdza, seconde édition, révisée et annotée, Humanitas, Bucurest, 2016, p. 29-30.
48. Jean-Noël Grandhomme, *România de la Tripla Alianță la Antanta (1914-1919)* [La Roumanie de la Triple à l'Entente], préface à l'édition en français de Frédéric Guelton, préface à l'édition en roumain de Florin Țurcanu, traduction du français d'Ionela Moscovici, Georgiana Medrea Estienne et Valentin Trifescu, Éditions de l'Université « Al. I. Cuza », Iași, 2018, p. 65.
49. Le comte de Saint-Aulaire admit que sa nomination était le résultat d'une lutte de pouvoir entre Philippe Berthelot et Paul Deschanel (Contele de Saint-Aulaire, *op. cit.*, p. 29).
50. I.G. Duca, *op. cit.*, p. 242.
51. Jean-Noël Grandhomme, *op. cit.*, p. 65.
52. Constantin Argetoianu, *Memorii Pentru cei de mâine. Amintiri din vremea celor de ieri*, vol. III-IV, cinquième partie 1916-1918, seconde édition, révisée et complétée de Stelian Neagoe, Éditions Machiavelli, Bucurest, 2008, p. 243.

Abstract

During the Reigns of King Carol I and King Ferdinand I. The Plenipotentiary Minister of France Camille Blondel to the Romanian Royal Court (1907-1916)

Of all 8 ministers of France in Bucharest between 1880 and 1916, the name of Camille Blondel is the most known. It couldn't be different. The French diplomat succeeded, during his mission in Bucharest, to contribute to a rapprochement between Romania and France at the beginning of XX century. In this paper, we have been looking to surprise aspects of his activity in Romanian Old Kingdom before the outbreak of First World War and after 1914. During the period of Romania's neutrality he had intense activity until May 1916, when he was suddenly replaced. He didn't leave Romania, preferring to stay and withdraw to Iași along with the Romanian administration at the end of 1916.

Keywords

diplomat, France, Romania, Bucharest, World War I, neutrality